

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

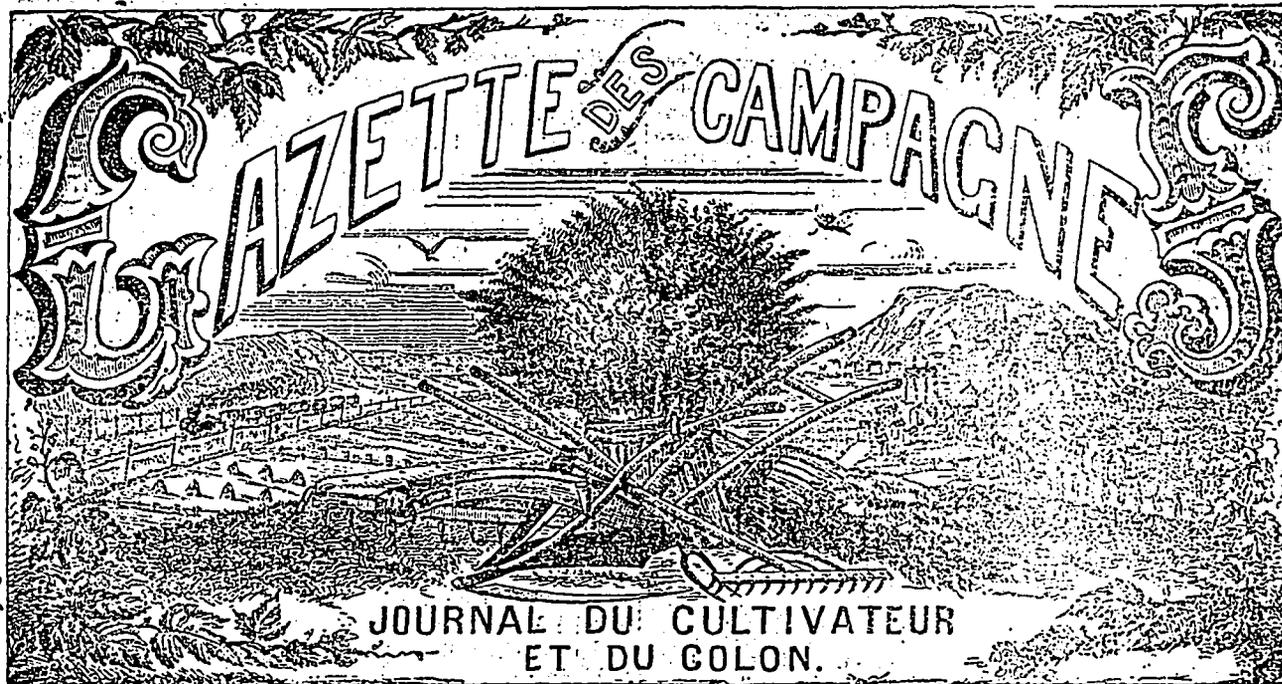
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Revue Mr. F. Bourgeois
Pointe-Clair

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine: Le 50^e anniversaire de la consécration épiscopale de Notre-Saint-Père le Pape Pie IX.—Arrivé à Québec de Son Excellence Mgr. Conroy, délégué apostolique de Sa Sainteté Pie IX.

Causerie agricole: Elevage des poules; de l'heure à donner à manger à la volaille; de la nourriture de la volaille; des soins nécessaires à la volaille; moyen de bien faire pondre les poules.

Sujets divers: Observations agricoles par des étudiants en agriculture: Des différents systèmes de culture; production du sol.—Herse, enterrer la semence.

Choses et autres: L'émigration ou dépeuplement de nos campagnes; quelle en est la principale cause? moyen de la combattre.

Bibliographie: Cartes de la guerre

Recettes: Maladies de melons.—Insectes nuisibles aux melons.

Annonces: Exposition Universelle à Paris.—Soumissions pour Contrats de la malle.

A nos abonnés.—Notre *Gazette des Campagnes* paraîtra désormais plus régulièrement; nous espérons que l'excuse que nous donnions quant au retard aura été satisfaisant pour nos abonnés. Dans le cours de juillet, nous publierons un ou deux numéros de 16 pages au lieu de huit, pour compenser ce retard dans la publication des derniers numéros de la *Gazette*.

Nous prions de nouveau nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt. Malgré la gêne à laquelle nous nous soumettons pour maintenir notre publication, les abonnés nous rendent la tâche difficile. Il n'est pas facile de recouvrer une dépense de \$30 à \$40 piastres par semaine, quand à peine nous recevons dix à douze piastres.

REVUE DE LA SEMAINE

Dimanche, le 3 juin prochain verra s'accomplir le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX. Si nous interrogeons les annales des siècles passés, nous n'y rencontrons pas les traces d'un semblable événement.

Le 50^e anniversaire de la consécration épiscopale d'un Pape est, pensons-nous, un événement inouï dans le cours des âges, ou du moins, si le fait s'est produit, l'histoire n'en a pas conservé le souvenir; et d'ailleurs on chercherait en vain dans le passé un concours de circonstances pareilles à celles qui tiennent aujourd'hui l'univers attentif et attirent vers la chaire apostolique les regards des incroyants aussi bien que ceux des fidèles.

La providence a bien voulu nous ménager, contre les terribles épreuves qui frappent l'Eglise, une puissante consolation, une force nouvelle, dans la prolongation merveilleuse des jours de Pie IX. Ce n'est pas seulement la vie que Dieu conserve à notre grand et saint Pontife, c'est le courage et l'intrépidité. Il garde sous le poids de la vieillesse une âme invincible; et, dans le Consistoire du 12 mars dernier, sa parole s'est de nouveau fait entendre avec cette ferme autorité qui faisait dire à saint Paul dans les chaînes: *La parole de Dieu ne saurait demeurer captive. L'annoncer est pour le Pasteur suprême une nécessité qui s'impose. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile.*

Quoiqu'en disent ceux qui ne voient dans le gouvernement de l'Eglise que les inspirations d'une politique humaine, les dépositaires du pouvoir spirituel ne prétendent point régir les intérêts temporels des peuples ni leur prescrire des lois dans l'ordre civil. Mais quand ils voient:

les droits violés, toutes les règles de la justice renversées, ils ne peuvent garder sagement le silence, ni appeler, bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien. Voilà pourquoi, dans le cours des siècles, les Souverains Pontifes ont sans cesse fait entendre leurs protestations, et pourquoi aujourd'hui Pie IX élève la voix avec la majesté de la vieillesse et de la captivité.

C'est aux Papes surtout qu'il faut appliquer cette belle parole de Saint Augustin au sujet des martyrs: *L'homme peut être humilié et vaincu par ceux qui contredisent la vérité, mais la vérité ne saurait jamais être vaincue ni humiliée.*

Aussi, nous ne craignons pas de le demander à tout homme de bonne foi: où est, à notre époque le danger social? Est-ce le vicillard déshonoré du Vatican qui menace la société? Est-ce l'Eglise, partout dépaillée des avantages temporels que lui avait assurés la société de nos pères, qui met en péril l'ordre social, elle qui prêche le respect du pouvoir dans l'Etat, la soumission des enfants dans la famille, elle qui ne demande que la liberté de soigner les malades, d'instruire les ignorants, de consoler ceux qui pleurent? Le salut de la société est-il compromis, parce que le souverain Pontife gémit de voir disparaître les institutions séculaires de la prière et de la science, où se formaient les hommes nécessaires au gouvernement de l'Eglise?

Encore une fois, le danger est-il là ou bien dans les doctrines subversives, qui par la négation d'un Dieu juste et de l'âme immortelle, ruinent le fondement de toute loi morale, détruisent dans la famille et dans l'Etat le respect de l'autorité, et vivent tout l'ordre social sans défense aux entreprises des passions échauffées?

Ah! l'on devrait avouer que, s'il y a quelque part une protection contre de tels péris, c'est dans la doctrine et dans la morale chrétiennes qu'il la faut chercher, et reconnaître qu'en proclamant ces vérités tutélaires, le suprême pasteur de l'Eglise est le vrai défenseur des sociétés menacées.

Tel est le sens de tous les enseignements de Pie IX, telle est aussi la signification providentielle de la fête qui va se célébrer. Nous nous trouvons pas du mouvement qui, depuis les épreuves que nous subissons, entraîne vers Rome les populations chrétiennes. Ce mouvement, Pie IX nous le dit lui-même, n'est pas seulement le témoignage de l'amour filial du peuple catholique pour le Vicario de Jésus-Christ; il est encore l'indice du trouble profond que cause dans le monde la situation anormale de l'Eglise et de son chef.

Cette anxiété générale, qui s'observe depuis plusieurs années; elle se manifesterait plus vive et avec plus d'éclat à l'occasion de l'anniversaire qui se prépare. Puissent les hommes à qui Dieu a donné le gouvernement des peuples, ne pas fermer les yeux à ce spectacle! L'expérience des siècles confirme la sagesse des conseils que leur donne le Vicario de Jésus-Christ, en leur rappelant que la prospérité durable, la tranquillité de l'ordre, la stabilité des pouvoirs ne saurait résister et s'affermir, tant que l'autorité sainte de la religion sera méprisée et que le Chef suprême de l'Eglise verra sa liberté enchaînée et son ministère paralysé. Ces graves et salutaires avis, descendus de si haut, doivent être le sujet des méditations de tous ceux qui portent la responsabilité des choses publiques, s'ils veulent sérieusement de la paix et de l'ordre dans la société.

Nous empruntons au *Bulletin de l'Union* *Allez les réflexions* qui précèdent, à l'occasion de la fête du 3^e juin, 50^e anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX. Ces réflexions sont empreintes de noble et religieux sentiment, tels qu'on doit les retrouver dans le cœur de nos nouveaux

pontificaux canadiens qui ont déjà donné des preuves si évidentes de leur attachement à la Chaire de Saint-Pierre.

— Jeudi le 24 mai, Mgr. Conroy, délégué apostolique de Sa Sainteté Pie IX, est arrivé à Québec.

Les différentes sociétés nationales de Québec s'étaient rendues, bannières déployées, au débarcadère du Grand-Tronc, avec bandes de musique en tête. Les rues étaient pavisées, et une foule compacte se pressait sur le parcours que devait suivre le légat. Les enfants des Frères de la doctrine chrétienne formaient une haie depuis l'archevêché jusqu'au pied de la côte Lamontagne. On estime à douze mille personnes la multitude qui était venue saluer l'envoyé papal.

A huit heures et demie, Mgr. Conroy rentrait en notre vieille Cité. Alors son Honneur le Maire, Owen Murphy écor., au nom des catholiques lui présenta et lut l'adresse suivante :

A Son Excellence Mgr. Conroy, évêque d'Ardagh, légat apostolique, etc., etc.

Qu'il plaise à Votre Excellence.

De la part des citoyens de Québec je me permets d'approcher Votre Excellence pour lui offrir, avec les sentiments les plus profonds de respect et avec le plus vif empressement, la bienvenue dans notre vieille et historique Cité.

En félicitant Votre Excellence sur son arrivée dans la Capitale de cette province, je suis fier d'avoir à parler non seulement à un prélat éminent, distingué par sa science, sa sagesse et ses vertus, mais à l'illustre représentant de Sa Sainteté le Pape Pie IX à qui un très grand nombre de nos citoyens se trouvent unis par les liens sacrés de la Foi et de l'Obéissance.

La mission importante et délicate qui vous a été confiée, et pour laquelle vous êtes au milieu de nous, nous donne l'assurance que tous les intérêts qui sont en jeu seront strictement et soigneusement gardés; et nous avons confiance que le résultat de votre travail démontrera à Votre Excellence que le Souverain Pontife n'a pas de plus fidèles serviteurs que les catholiques du Canada.

C'est le souhait le plus ardent des citoyens de Québec que vous trouviez dans vos rapports avec le clergé et le peuple une légère compensation pour vous être séparé de votre troupeau et avoir quitté votre place natale, et que votre séjour ici soit un séjour de bonheur et de satisfaction.

OWEN MURPHY, Maire.

Mgr. Conroy a répondu dans les termes suivants :

M. le Maire,

Acceptez mes remerciements les plus sincères pour les bonnes paroles avec lesquelles vous me souhaitez la bienvenue en votre Cité.

En tout temps le représentant de Sa Sainteté se trouvera chez lui à Québec qui, depuis son origine, a été un centre favorisant le mouvement religieux dans l'Amérique du Nord et sur lequel environ cinquante diocèses portent avec amour leurs regards.

« Le représentant de Pie IX a des droits tout particuliers dans l'amour des citoyens de Québec. Il y a quatre ans dans le moment le plus sombre de Sa propre humiliation, le Souverain Pontife a songé à accorder une marque d'honneur, qui se donne rarement, à l'église cathédrale de ce siège métropolitain. La Basilique Notre-Dame sera pendant des siècles un symbole remarquable de l'attention spéciale du Souverain Pontife pour ses fidèles enfants de cette province.

La mission qu'il a plu au Saint Père de me confier est

en vérité une charge d'une grande responsabilité. Mais la gravité en est diminuée et par son but qui est d'établir la paix basée sur la vérité, et par les circonstances qui me mettent au milieu d'un peuple qui dès le premier jour de mon arrivée au milieu de lui, m'a donné des preuves frappantes de son respect pour l'autorité du St. Siège.

Pour moi, je considère comme un bonheur et un honneur d'avoir à travailler du mieux qu'il me sera possible et suivant que mes faibles connaissances me le permettent, au service de l'Eglise catholique de la Puissance du Canada. Et je n'oublierai jamais, et je conserverai avec la plus vive gratitude, le souvenir de la réception que vous m'avez faite aujourd'hui.

Après les compliments d'usage, Mgr. Conroy fut placé dans la voiture de son Honneur le Maire, et monta à la basilique en bénissant la foule qui se pressait sur son passage.

À l'entrée de l'Eglise, le clergé et tous les évêques de la province vinrent au devant du légat, et là Mgr. l'archevêque de Québec présenta l'adresse qui suit.

Monseigneur :

Pour la première fois, les catholiques du Canada ont le bonheur et l'honneur de saluer un représentant du Souverain Pontife, spécialement délégué vers eux.

Au nom de l'Épiscopat, du Clergé et des fidèles de cette Province Ecclésiastique de Québec, veuillez agréer, Monseigneur, cette expression de notre attachement au Saint Siège et de notre respect envers le très illustre Prélat que la confiance de l'Immortel Pie IX a investi d'une mission aussi importante.

Cette Basilique de Notre-Dame de Québec, la mère de toutes les Eglises du Canada, cette Basilique va bientôt retentir de nos cantiques d'actions de grâces et d'allégresse : nous y joindrons nos prières pour que la mission que Votre Excellence vient remplir au milieu de nous, soit fécondée par les bénédictions divines, et produise tous les fruits que le Souverain Pontife et nous mêmes en attendons.

Votre Excellence peut compter que tous, nous ferons de grand cœur ce qui sera en notre pouvoir, non seulement pour faciliter l'accomplissement de sa mission, mais encore pour rendre aussi agréable que possible son séjour dans notre pays.

Alors le légat assisté du clergé se rendit au chœur et prit place sur le trône pontifical. On le revêtit des ornements sacerdotaux et il dit une messe basse. Une Te Deum fut chanté, et pendant la messe le chœur exécuta de brillants morceaux de chant et de musique.

Dans l'après-midi, il y a eu un dîner donné par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, auquel Mgr. Conroy assista accompagné des archevêques Taschereau et Lynch.

Le soir, à sept heures, un magnifique concert eut lieu à l'Université Laval.

Une adresse a été présentée au vénérable légat par le corps universitaire.

Le soir une illumination générale en l'honneur de Pie IX et de son cinquantième anniversaire épiscopal, transformait la vieille Cité en un vaste brasier ardent.

Mgr. Conroy a visité toute la ville en compagnie du Maire et des archevêques Taschereau et Lynch. Plusieurs de nos principaux citoyens avaient généreusement mis leurs voitures à la disposition des évêques. A la suite du légat l'on remarquait Mgr. Power et Mgr. Duhamel accompagnés de l'hon. M. P. Garneau.

Mgr. Fabre avec l'hon. M. Isidore Thibaut et M. Sheyn, etc.

Le légat se retire actuellement à l'archevêché. On dit

qu'il prendra avant peu une demeure à la campagne. Ses pouvoirs sont très étendus et peuvent se résumer à ceci : administration générale du Canada catholique. C'est pourquoi à la Basilique de Notre-Dame Son Excellence occupera le trône Pontifical.

CAUSERIE AGRICOLE

ELEVAGE DES POULES.

Les profits immenses que les cultivateurs retirent par l'élevage des poules, vu le commerce considérable qui se fait par la vente des œufs, doit être pour les cultivateurs une raison d'attacher le plus grand soin à ce genre d'industrie. Nous croyons leur être utile en leur donnant des renseignements bien propres à les guider.

Pour réussir à élever des poules, il faut savoir les choisir. Celles de moyenne grandeur et noires, passent pour avoir la chair plus délicate, et pondre davantage. Les blanches et les grises ne sont pas ordinairement si fécondes, elles sont aussi plus en danger d'être prises par les oiseaux, ou autres animaux de proie, parce que leur plumage frappe plus que toute autre couleur.

Les poules qui ont la tête haute et grosse, la crête pendante et rouge, l'œil vif, le cou gros, la poitrine large, le corps gros et carré, les jambes et les pieds jaunes, le plumage noir, tanné, roux, ponnelé de noir et de blanc, passent encore pour bonnes et fécondes ; celles au contraire qui ont les ergots montés, pendent beaucoup moins, et sont sujettes à casser leurs œufs, lorsqu'on les met couver, par l'impatience naturelle qu'elles ont de quitter leurs nids, ou par leur pesanteur et maladresse, à cause de leurs longues et grosses pattes.

Il y a des poules naines dont les naturalistes sont beaucoup de cas, à cause de la fécondité de leurs pontes. Elles ont la chair fort délicate ; ces poules de même grosseur que les poules communes, varient de même pour le plumage, elles sont toujours sautantes, au lieu que les autres marchent ; elles ont les jambes très courtes ; il y en a qui ont des plumes jusqu'au talon.

Les poules qui aiment à se battre sont les moins estimées, soit parce qu'elles donnent peu d'œufs, soit parce que couvant rarement, on ne voit pas souvent leur couvée imparfaite, ou cassée leurs œufs.

Les poules trop grasses pondent peu, ou font des œufs hâchés sans coquille ferme. Quand on les connaît on les sépare ; et pour leur faire perdre le trop de graisse, on mêle dans leur nourriture de la poudre de trique, et de la craie dans leur eau. Pour le mieux on leur diminue la nourriture.

Les jeunes poules commencent à pondre les premiers jours du printemps, et produisent beaucoup plus d'œufs que les vieilles ; mais les vieilles valent mieux pour couvrir. Comme une jeune poule fait bien plus de profit par ses pontes, dès qu'on connaît par son gloussement qu'elle a envie de couvrir on l'en empêche en lui passant par les narines une petite plume, en la trempant dans l'eau pour rafraîchir son ardeur. Dans le cas où on ne l'aurait pas empêché de couvrir, aussitôt que ses poussins seront éclos, il faut la remettre avec les autres poules pour les lui faire oublier, et les donner à conduire à un chapon éplumé sous le ventre et piqué avec des orties, lorsque cette plante se trouve à la main.

La grosseur des œufs dépend des différentes grosseurs des poules.

Un bon coq se connaît par sa taille, qui doit être moyenne, cependant plus grande que petite, de plumage noir, ou d'un

rouge obscur, ayant de gros pieds garnis d'ongles et d'ergots, les cuisses longues, grasses et fournies de plumes, la poitrine large, le cou élevé et garni de plumes de diverses couleurs. On juge encore d'un bon coq, lorsqu'il a le bec court et gros, les yeux noirs ou bleues, les oreilles blanches, larges et grandes, les barbes rouges, pendantes et longues, de couleur grise ou d'un rouge blanchâtre, et que les plumes qui lui pendent du cou et de la tête s'étendent sur les épaules, et sont de couleur changeante, tirant sur l'or, qu'il a les ailes et la queue grandes et fortes, les cuisses longues, charnues et emplumées, la queue en deux rangs, recourbée et élevée au dessus de la tête, les ergots longs, qu'il est fier, courageux, prompt à chanter, ardent à défendre les poules et les solliciter à manger.

Les coqs les plus portés à caresser les poules sont les meilleurs; il faut encore qu'ils aient la crête levée, de couleur de sang et courte. Il y a des coqs qui, par trop de chaleur ou autrement, ne font que coqueter autour des poules, gratter la terre, prêts à se battre à tous moments, et à détourner les autres. Ils sont ordinairement impuissants tant que cette vivacité les tient; pour la calmer, on leur fait passer le pied dans un morceau de cuir taillé en rond, et percé au milieu: cette chausse rend l'oiseau honteux et tranquille.

Il ne faut de volaille qu'à proportion de ce qu'on a à leur donner à manger. Un petit nombre de poules à qui le grain ne manque point, rend plus de profit qu'une grande quantité mal nourrie, ou qui ne vit que de ce qu'elle trouve dans la cour. En général il n'y a point de profit d'avoir des poules quand il faut acheter la nourriture. Il y a de gain que dans les fermes où il y a des basses cours bien garnies, des grenailles et oriblans, qu'on ne vendrait point, à leur donner.

Un coq peut suffire à douze ou quinze poules, et même au-delà; il faut compter sur ce nombre, et avoir des coqs à proportion des poules.

Si on achète un nouveau coq, il ne faudra pas tout d'un coup le laisser aller parmi la troupe; car cet oiseau ne souffre pas volontiers de concurrent. Il faut attacher le nouveau venu par le pied avec une ficelle de deux ou trois coudées de long, qui tiendra à un petit pieu planté au milieu de la basse-cour, y jeter du grain autour de lui, et appeler toutes les autres volailles à venir en manger. D'abord les vieux coqs le regarderont d'un œil farouche et s'approcheront pour se jeter sur lui, mais il faudra les en empêcher. Ce moyen employé trois ou quatre fois, ils s'accoutument les uns avec les autres, et font de compagnie sans se battre; autrement ces nouveaux coqs exposés aux coups de bec, se cachent quelquefois pour s'en garantir, lorsqu'il ne se sentent pas assez forts pour y résister; et toujours inquiets, ils dépérissent en peu de temps.

Les poules pondent sans la coopération du coq; mais ces œufs ne sont point si sains que les autres, et ne valent rien pour donner à couver, parce qu'il n'y a point de germe.

De l'heure de donner à manger à la volaille.—La volaille accoutumée à sortir du matin, doit manger lorsque le soleil se lève, et le soir un peu avant qu'il se couche. Mais pendant la moisson et toutes les fois qu'on bat les grains, les poules trouvent toujours assez de quoi vivre, si ce n'est lorsque la terre est couverte de neige.

Il faut leur donner à manger toujours à la même heure, pour qu'elles ne se dérangent pas de leurs pontes; et que se soit toujours dans le même endroit, qu'il soit uni, propre et à l'abri des vents et des orages, parce qu'elles sont très-contraires à la volaille.

De la nourriture de la volaille.—On amasse et on serre avec soin toutes les criblures et les vannures des grains, et

pour les faire durer plus longtemps, on les entremêle quelquefois de salades ou d'autres herbes qu'on hache, de fruit qu'on coupe, ou d'autres choses, selon la saison. On donne encore à la volaille du son bouilli; et lorsqu'on la veut échauffer l'hiver pour l'obliger à pondre plus tôt et beaucoup, on se sert d'avoine pure, ou de sarrasin. Lorsque la saison nouvelle commence à se faire sentir, il ne faut pas leur donner de ces graines, les poules deviennent naturellement assez échauffées pour produire quantité d'œufs pourvu qu'elles soient nourries comme il faut; elles périraient par trop d'échauffement.

On leur donne aussi de l'orge en graine ou cassée, de la vesce, des pois chiches, du millet, du blé d'inde ou des patates à demi-cuites et soupées par morceaux. Le blé les engraisse trop et les empêche de pondre.

Pour avoir de gros œufs, on leur fait manger de l'orge à demi-cuite, ou de la graine de cresson broyée et mêlée avec du son et du vin. Les gros œufs, malgré tous ces soins, ne viennent que des grosses poules.

Il y en a encore qui broient de la brique bien menue, qu'ils mêlent parmi le son. D'autres font bouillir de la rue de chèvre; herbe que ces animaux aiment beaucoup. Dans le temps de la mue, en été, elles ne pondront pas, quelque nourriture qu'on leur donne.

Les lupins, qui sont des pois plats et amers, ne leur conviennent point, et les rendent mêmes aveugles par la pellicule qu'ils leur font naître sur les yeux.

Quatre à six onces de grains suffisent par jour aux poules qui sortent, et huit à celles qu'on tient enfermées; ce que l'on proportionne aux saisons et aux lieux, selon qu'elles peuvent trouver plus ou moins de nourriture.

Leur eau doit être nette, claire et renouvelée tous les jours.

On fait encore hâcher les trippes des animaux pour les donner à la volaille, ainsi que les limaçons qu'on ramasse dans le jardin: il s'agit d'en casser un pour leur faire connaître. Les feuilles de salades passent pour une bonne nourriture pour les rafraîchir en été.

Des soins nécessaires à la volaille.—On aura soin de veiller à ce que les poules soient bien nourries, surtout en hiver; de leur fermer et ouvrir, soir et matin, la porte du poulailler, sans y manquer une seule fois; de laisser toujours un œuf dans chaque nid; de voir sortir toutes les poules, pour savoir son nombre; et observer s'il y en a qui cooche; d'en ôter et tirer tous les jours les œufs, afin de distinguer les plus frais, soit pour vendre ou mettre couver.

Le poulailler doit être nettoyé très-souvent, et parfumé d'herbes fortes, comme thym, marjolaine; et, si l'on veut, même du soufre, n'y ayant rien de plus salutaire pour les poules que la fumée du soufre qui chasse le mauvais air et la fièvre, et tue la vermine à laquelle elles sont sujettes; on doit aussi dérotter toutes les semaines les bâtons, jonchoirs et montoirs; nettoyer et remplir d'eau nette les abreuvoirs tous les jours, pour les garantir de la peste. La fièvre de poule se garde à part pour amender les prés ou les jardins.

La paille qu'on aura mise dans les nids de poules, sera renouvelée tous les huit à quinze jours, afin d'en ôter les poux, puces et autres insectes qui leur nuisent extrêmement; le foin est préférable à la paille, parce qu'il est plus chaud, plus doux, et moins sujet à engendrer de la vermine.

On doit aussi leur jeter sous un hangar, ou autre toit, de la cendre ou du sable, parce que la volaille aime à s'y rouler et s'y nettoyer les plumes et les ailes, car la cendre fait mourir la vermine.

Les belettes, les renards et les fouines sont les ennemis ordinaires de la volaille et des œufs; on ne saurait trop les en garantir.

Il faut encore avoir soin de remarquer les poules qui sont trop vieilles pour bien pondre ou couver, celles qui par leur humeur acariâtre ou autrement, ne sont bonnes ni à l'un ni à l'autre, celles qui sont trop grasses, parce qu'alors elles ne pondent plus, et celles qui sont sujettes à gâcher, casser ou manger leurs œufs; toutes ces espèces ne sont bonnes qu'à être vendues ou plutôt tuées ou mises à l'engrais.

Il faut engraisser les poules ergotées, et celles qui chantent, qui grattent ou qui appellent comme le coq; pour cela, on leur arrache d'abord les grosses plumes des ailes; on leur plume la tête, les cuisses et le croupion, et on les enferme dans un lieu séparé, où on les nourrit avec de la pâte d'orge et de millet, du son, ou avec de la mie de pain détrempée dans l'eau de farine d'orge. On engraisse ainsi des poules à la main dans toutes les saisons de l'année; mais la chair n'a pas aussi bon goût que quand elles sont engraisées en liberté.

Les œufs hardrés (qui n'ont que la peau sans coquille) marquent que la poule est trop grasse, ou qu'elle le cours de ventre; c'est pourquoi il faut recourir au remède suivant:

Pour amaigrir une poule trop grasse (ce qui l'empêche de bien pondre et de faire de gros œufs), il faut, comme nous l'avons déjà dit, mêler de la craie dans ce qu'elle boit, et de la poudre de brique détrempée dans ce qu'elle mange; et s'il lui vient un cours de ventre, il faut lui donner pour première mangeaille, un blanc d'œuf rôti et pilé avec le double de raisin bouilli.

Pour bien faire pondre les poules en hiver.—On prendra un petit nombre de poules qui marqueront être les meilleures et les plus jeunes, car les vieilles, c'est-à-dire celles qui ont quatre à cinq ans, ne sont plus bonnes qu'à vendre ou à mettre au pot.

On les enferme dans un lieu chaud, comme une cave ou une courie, où il y a toujours du fumier chaud, à l'effet d'empêcher que les autres poules ne viennent prendre leur mangeaille. On leur donnera de l'orge bouillie, chaude et à demi-cuite: le sarrasin, la mie de pain, les fruits coupés par morceaux et l'avoine leur sont aussi très bons, ainsi que toutes sortes de criblures de blé. Si l'on veut les échauffer encore davantage, on n'aura qu'à leur donner de temps en temps de la semence d'ortie, lorsqu'elle est en maturité; ou bien prendre des orties mêmes, qu'on laisse sécher pour l'hiver, et les faire cuire dans l'eau. Si on en donnait souvent, cette nourriture pourrait les échauffer trop.

Il y a des personnes qui pour bien faire pondre les poules en hiver, se contentent de leur donner du pain rôti, trempé dans du vin pendant la nuit précéden

Au reste, la nourriture ne doit jamais manquer à des poules ainsi enfermées, non plus qu'une eau claire, autrement elle leur causerait la pépie. Il est encore important de tenir les poules proprement, et de remuer et chauffer souvent le loir de leurs nids, pour la raison déjà indiquée.

Quelques jours après que ces poules auront été renfermées, on aura soin de remarquer celles qui feront bien leur devoir, afin de les y laisser, au lieu qu'il en faudra séparer celles qui consommeraient inutilement la nourriture.

(A suivre.)

Des différents systèmes de culture.—Production du sol.

M. le Rédacteur,

Dans ma dernière correspondance j'ai fait connaître à mes

jeunes compagnons du Lac St. Jean la nature du sol sur lequel ils cultivent. Aujourd'hui j'entreprendrai de leur mettre sous les yeux différents systèmes de culture.

Les systèmes de culture se sont pour la plupart développés historiquement par la suite des temps et conformément à la nature des lieux. Là où domine le système traditionnel et naturel le cultivateur fera bien de l'adopter, en se réservant de le modifier, de l'améliorer, mais en procédant toujours avec lenteur et prudence. Le système est *extensif*, quand l'homme, opérant sur de grandes surfaces, profite simplement des forces spontanées de la nature, et qu'il les laisse agir seules, sans les aider beaucoup de son travail et de ses capitaux. Le système est au contraire *intensif*, quand l'homme modifie, change les conditions naturelles, en consacrant beaucoup de travaux et de capitaux à des surfaces relativement petites.

Outre le système de pâturage pur, sans mélange de terres arables, et celui où les marais ne sont ensemencés que passagèrement, la culture extensive comprend le système des jachères, le système alternatif.

Production du sol—La deuxième chose à étudier, non moins importante que la première est la production du sol.

Je crois, M. le Rédacteur, avoir déjà assez dit sur les cultures en terre-neuve pour ne pas y revenir; mais comme les tableaux que j'ai fournis dans une correspondance précédente ne se bornaient qu'à un essai de notre culture en labour, je prendrai pour base du rendement, des cultures en labours qui datent de plusieurs années.

Nous rencontrons des terres qui reçoivent une culture en labour depuis dix, douze à quinze ans sans relâche le propriétaire sème et récolte du blé sur le même champ à peine une semence d'avoine ou de pois sur quatre sans que la terre semble pour cela s'en apercevoir. Le produit est presque toujours le même, et ce cultivateur semble vouloir tenir à sa terre ce langage: "Tu me coûtes beaucoup d'ouvrage et de sueurs pour te défricher, eh bien! à présent, tu vas me le payer." La presque totalité des cultivateurs sont cependant plus soigneux, ils tiennent un assésiment plus raisonnable que le précédent, seulement ils semblent ne pas faire attention aux cultures sarclées. Le fumier n'emploie mal ou point. Un morceau de terre est destiné à la culture de patates et ce seul morceau reçoit la fumure. Les labours sont faits à la hâte et peu profonds. Les hersages se font dans la même condition que les labours; toutefois, malgré la culture un peu exigeante qu'on a suivie, les produits ont toujours été en moyenne de 25 à 30 minots par arpent pour le blé, de 80 à 40 minots pour l'avoine. L'orge ne rentre pas dans la rotation en labour, si l'on excepte les rares champs qui ont reçu une culture sarclée.

Il importe donc beaucoup pour nous de traiter nos terres convenablement; il en sera ainsi dès que les cultivateurs s'intéresseront à tirer parti des bons exemples de bonne culture qui leur sont offerts dans plusieurs localités, et des enseignements agricoles qui leur sont donnés soit par les journaux agricoles ou par des conférences sur l'agriculture. J'ai pu constater par moi-même ces faits. Une lecture faite il y a quelques années par M. Éd. A. Barnard a produit un bon effet dans nos localités. Si nous avions l'avantage d'entendre de ces lectures plus souvent, nous aurions à constater d'heureux résultats.

Je serais désireux de prolonger davantage cette correspondance afin d'entrer dans plus de détails. Je vous laisserai, M. le Rédacteur, le soin de nous faire connaître les avantages d'améliorer le bétail, la nécessité de l'emploi d'instruments aratoires perfectionnés, et tant d'autres sujets dont il serait nécessaire de connaître toute l'importance.

Je désirerais que celui qui me succédera à l'école d'agriculture de Ste. Anne nous fit rapport de tout ce qui se pratique en fait de bonne culture, sur la ferme modèle du Collège afin qu'il se rende utile à ses confrères.

L'école d'agriculture de Ste. Anne, de plus en plus sur la voie de la perfection en fait de bonne culture, grâce à l'habile direction des directeurs de cette école, mettra ceux qui me succéderont en état de faire une étude complète sur les améliorations agricoles nécessitées par les circonstances. Si j'ai un vœu à émettre, c'est celui de me voir remplacé par un de mes jeunes

amis du Saguenay ; à celui-là je lui promets d'avance qu'il n'aura pas à se repentir d'avoir suivi les cours agricoles à une institution qui compte des jeunes gens venus des différentes parties de la Province de Québec, afin de s'instruire à tous les secrets d'une bonne culture, si rémunérative quand la routine y est complètement étrangère.

Lorsque dans ma dernière correspondance j'ai dit qu'il était superflu pour nous colons du Saguenay, d'adopter en tous points la culture suivie sur la ferme de Ste. Anne, je n'ai pas voulu laisser entendre qu'en suivant son exemple elle nous serait d'aucune utilité. Non, car en adoptant une semblable culture nous enrichirions au contraire notre sol. Tout en enseignant par la pratique la perfection d'une culture quelconque, nous apprenons sur la ferme-modèle de Ste. Anne, à calculer les dépenses sur les revenus. Cette dernière théorie est parfaitement juste et cadre bien avec notre situation au Lac St. Jean ; car à quoi nous servirait de faire des dépenses pour nous pourvoir d'instruments agricoles perfectionnés qui sont toujours d'une grande valeur ? à quoi nous servirait de faire des déboursés pour augmenter davantage la fertilité de notre sol, si nous ne pouvions vendre nos produits avantageusement ?

Après ces quelques remarques, je crois que l'on peut résumer nos améliorations : 1^o. En faisant des labours plus profonds, afin de donner une bonne épaisseur à la couche cultivée ; 2^o. Semer le blé qu'une ou deux années de suite sur le même champ ; 3^o. Faire tous les ans un morceau de légumes, afin d'utiliser convenablement nos fumiers, et dont on fera succéder les céréales aux légumes, et la prairie ou le pâturage à la suite des derniers ; 4^o. Disposer nos champs et nos cultures afin que chaque champ reçoive une rotation qui lui permettrait de produire plusieurs variétés de céréales en changeant chaque année l'espèce ; 5^o. Faire des hersages énergiques et surtout rouler nos champs. Tels sont à peu près les conseils que j'ai à émettre et qui mis en pratique permettront de ne pas diminuer les produits de nos terres. La mise en pratique de ces conseils ne demande aucun déboursé ; nous en retirons au contraire de grands rendements. Par une production abondante de notre sol, nos gouvernants en viendront à la conclusion que le Haut-Saguenay a besoin de communications pour tirer avantage de son grenier d'abondance par une vente prompte et facile.

Nos gouvernements dépensent des sommes assez rondes pour tenir sur un pied effluve nos écoles d'agriculture ; les sociétés d'agriculture ont aussi leur bonne part des octrois législatifs. En un mot, on met tout en œuvre pour attirer nos cultivateurs à suivre un bon système de culture. C'est assurément une sage politique, et tous les jours nos gouvernements ont à se féliciter de l'heureux résultat qu'ils obtiennent au point de vue prospère de l'agriculture, en plusieurs endroits. Tous les jours les marchés de Québec sont remplis de produits venant des cantons de l'Est de la Baie du St. Laurent ; la ville de Québec veut aussi s'assurer le commerce de l'Ouest ; c'est encore bien.

On dépense en outre de grosses sommes pour le repatriement, rien de plus louable pourvu que l'on soit assuré que l'on met tout en œuvre pour retenir ici les cultivateurs qui sont dans le pays, afin qu'ils n'aient pas à remplacer ceux que l'on repatrie.

On fait en outre venir des étrangers dans le pays pour coloniser certains cantons, et ces derniers sont l'objet d'une protection toute spéciale, bien propre à rendre jaloux ceux de nos compatriotes qui désireraient se faire colons ; outre l'avantage qu'ils requièrent par l'acquisition de leurs terres, on leur accorde des moyens faciles de communications.

En est-il ainsi pour les colons du Saguenay établis déjà depuis un certain nombre d'années. Malgré les démonstrations flatteuses que l'on fait sur la fertilité de l'immense vallée du Saguenay, on n'a pu encore obtenir des voies de communications promptes et faciles qui puissent nous permettre de vendre nos produits sur les marchés de nos villes.

Si l'on est réellement convaincu de la fertilité de nos terres du Saguenay, comme il l'a été démontré par la presse, jusque dans nos assemblées législatives, pourquoi est-on si lent à nous accorder cette voie de communication que l'on appelle le chemin de fer, et qui a amené la richesse parmi les cultivateurs des Cantons de l'Est qui ont été assez prudents et assez économiques pour ne pas abuser de cette aisance ?

O puissante locomotive ! quand viendras-tu dans nos vallées nous réjouir de ton cri strident ? quand viendras-tu chercher les surplús de nos produits pour en nourrir la population de la ville de Québec, et expédier notre bétail pour qu'il puisse être vendu jusqu'à sur les marchés anglais ?

Les échos du Lac St. Jean se plairont à répéter au loin ton cri imposant, et les intrépides colons du Saguenay n'auront alors qu'une voix pour louer le Gouvernement ou les particuliers qui l'auront ouvert un chemin dans nos vallées.

C'est alors qu'ayant un débouché facile pour l'écoulement de nos produits nous pourrions nous livrer à une culture améliorante et productive.

Donnez-nous un chemin de fer, et le Haut-Saguenay promet de fournir à la ville de Québec du beau blé et à bon marché. Il est des époques comme celle que nous traversons, où l'on sait apprécier le blé à sa haute valeur. Si actuellement nous pouvions alimenter les marchés de Québec d'un blé avec lequel on nourrit actuellement notre bétail, afin d'en tirer profit, plus d'un à Québec serait satisfait de l'utiliser pour en faire un bon pain.

Donnez-nous un chemin de fer, c'est l'objet de tous nos vœux et des véritables amis du pays.

UN COLON ET AGRICULTEUR, A. B.

Herser, enterrer la semence

Avant que la semence soit faite, ou à mesure qu'on sème, on doit enterrer le grain qu'on a semé ; mais il faut avoir la précaution de ne point l'enterrer trop avant, parce qu'il ne pourrait point lever ; la pesanteur de la terre l'accablerait ; et ne participant presque point aux vapeurs et aux exhalaisons nitreuses qui naissent dans l'air, il resterait enseveli sans espérance de résurrection ; deux doigts de terre suffisent pour le couvrir, et on le couvre 1^o. pour que les pigeons, les corneilles, les corbeaux et autres oiseaux, même les volailles, ne le mangent pas ; 2^o. afin qu'il soit moins exposé aux injures de l'air ; 3^o. pour que la terre lui communique plus aisément la substance et des sels dont il a besoin, et qu'il s'en dissipe moins ; 4^o. afin que le mélange du grain avec la terre soit plus heureux étant plus égal, et que la végétation en soit plus facile, plus sûre et plus abondante ; 5^o. parce que le grain qui a fait un bon pied, se trouve et se défend lui-même ; il résiste aux mauvaises révolutions, et profite des bonnes.

Dans beaucoup d'endroits, on se contente de herser la terre pour en couvrir la semence, c'est-à-dire, de passer et repasser la herse par-dessus, tant au long qu'en travers. Quand on a labouré la terre en sillons, il faut la herser et la r. herser en tous sens, avant et après la semence ; enfin, lorsqu'on a ainsi promené la herse, la terre et la semence sont bien mêlées ; un bon hersage vaut un nouveau labour.

Dans quelques endroits, on sème sur terre ; et l'on y met la charrue après la semence, pour enterrer le grain ; mais il faut que ce labour soit léger, afin que le blé n'ait pas plus de trois doigts de terre, et on doit encore le herser ensuite, afin que la terre soit plus meuble. Quand on couvre ainsi le grain en labourant après la semence, c'est ce qu'on appelle *renfourer la semence* ou *semer dessous* ; par ce dernier labour, la semence se trouve effectivement dessous le sol, et elle est plus chargée de terre, au lieu qu'elle reste plus au-dessus, quand on ne fait que la herser ; c'est pourquoi on dit *semer dessus*, quand la semence n'est enterrée que par la herse. Lorsqu'on sème de bonne heure, et par un temps propre, il vaut mieux semer dessus, parce que les grains germent plus tôt, et que quatre mesures de blé semées de bonne heure, profitent plus que cinq ou six, mises tard on terre ; mais si l'on a tardé à semer jusqu'aux pluies ou jusqu'aux froids, il est certain qu'en ce cas il vaut mieux semer dessous, de quelque nature que soit le champ, parce que le grain en sera moins exposé.

Choses et autres

L'émigration.—La presse entière de la Province de Québec et quelques journaux des autres Provinces canadiennes, s'émouvent en considérant les tristes conséquences de l'émigration de nos

nationaux aux Etats-Unis.

Confrères de Québec, il ne suffit pas de constater le fait, il ne suffit pas de le déplorer, il faut remédier au mal. La presse canadienne-française, qui a déjà rendu des services importants à la cause nationale, ne doit pas se contenter d'indiquer au peuple la plaie qui le dévore, mais elle doit aussi chercher un antidote, un remède au mal qu'elle indique.

L'émigration fait des ravages au sein de nos campagnes; on le sait, on le déplore et personne ne combat l'épidémie.

Le clergé, si puissant, si patriotique, ne fera-t-il donc rien pour arrêter le torrent? Les hommes de profession, les marchands, ne feront-ils donc rien pour combattre le fléau?

Les marchands! ils ne sont pas tous heureusement, comme un de leurs confrères du comté d'Yamaska, qui a vendu à crédit des billets de passage pour faire expatrier des familles, s'engageant à venir se faire rembourser aux Etats-Unis. Et pourquoi cela? Pour obtenir la commission de cinquante sous par billet que lui accorde une compagnie de chemin de fer. Quel patriotisme! Quel esprit public! Cinquante sous par billet, promis à des agents, ont envoyé ici la moitié des émigrés de ce printemps.

Pour 50 sous on n'a pas honte de débiter des mensonges, afin d'engager des familles à venir chercher ici la misère pour un certain temps et une gêne presque continuelle. Et le patriotisme, et l'esprit public ne seront pas plus puissants que les habiletés salariales des agents! Allons, canadiens patriotes qui déplorez l'émigration, réagissez, par vos paroles, par vos conseils, par des assemblées publiques dans les paroisses, contre les dupes des Judas embaucheurs.

Représentants du peuple, voici une occasion de rendre service à vos constituants. Visitez vos électeurs, et dans des assemblées faites connaître les ressources de la Province, ne parlez pas politique pour une fois, mais parlez colonisation, repatriement, agriculture, et combattez l'émigration. Confrères journalistes, soyez d'accord au moins une fois sur une question si importante et si éminemment nationale, combattez l'émigration et indiquez en même temps les moyens de faire cesser cet exode sans précédent et qui sous les circonstances actuelles, n'a pas sa raison d'être.

Nous faisons ici tout ce qui est en notre pouvoir pour réagir contre l'émigration. Nous prêchons le repatriement vers les cantons de l'Est ou d'autres endroits de la Province. Nous sommes heureux de dire que chaque mois, nombre de familles retournent au pays. Ainsi, le mois dernier plus de douze cents personnes sont retournés dans la Province de Québec, sans compter les 379 émigrants qui sont allés se fixer à Manitoba. C'est un succès sans doute, mais que servira à notre Province de recevoir cinq émigrés qui reviennent pour dix de ses habitants qui émigrent? Canadiens d'influence, qui avez à cœur la domination de notre nationalité sur le sol coin de terre où elle exerce encore une faible suprématie, unissez-vous pour mettre fin à l'émigration. Le patriotisme et la charité vous imposent ce devoir. — *Le Protecteur Canadien.*

Nous croyons nécessaire de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces quelques réflexions d'un de nos confrères des Etats-Unis. En jetant un regard autour de nous, en voyant le vide qui se fait dans les familles de nos cultivateurs, on s'apercevra que le tableau que nous présente notre confrère n'est que trop réel.

L'émigration, dit notre confrère, fait des ravages au sein de nos campagnes, on le sait, on le déplore, et personne ne combat l'épidémie.

Le clergé si puissant, si patriotique, ne fera-t-il donc rien pour arrêter le torrent? Les hommes de profession, les marchands ne feront-ils donc rien pour combattre le fléau?

Si nous voulons pénétrer à la source du mal, nous y apercevons que la cause principale du dépeuplement de nos campagnes est due à l'imprévoyance du lendemain, chez un grand nombre de nos cultivateurs et chez un aussi grand nombre à la passion des spiritueux. Le luxe et l'ivrognerie: voilà les deux plaies qu'il faut essayer d'extirper.

Grand nombre de nos journaux canadiens ont recommandé aux cultivateurs de viser à la plus stricte économie afin de se procurer des grains de meilleur choix, et être en état d'offrir sur nos marchés des produits qui obtiendraient un haut prix sur les marchés européens, la guerre actuelle devant nécessiter l'exportation de nos produits sur une plus grande échelle.

Qu'est-il arrivé? Si nous en jugeons par ce qui s'est passé ici, on s'est livré plus que jamais à l'achat de toilettes, et avec une imprévoyance inconcevable. Des cultivateurs obligés de vendre ce printemps des animaux pour payer une dette pressante, se plaignant même de ne pouvoir acheter du grain pour la sémence, consentaient à l'achat d'une toilette extravagante de la part de leur femme ou leurs enfants. Nous pourrions citer un grand nombre de faits à l'appui de ce que nous venons de mentionner, si l'espace nous le permettait.

Voudra-t-on nous faire croire à présent "que le clergé si puissant, si patriotique, ne fait rien pour arrêter le torrent de l'émigration," quand sans cesse il nous met en garde contre les suites funestes du luxe et de l'ivrognerie; quand sans cesse il nous répète que le fléau du luxe et des vaines parures est un mal qui traîne à sa suite que de ruines et de maux sans nombre.

Il est facile de croire qu'un cultivateur qui n'a pas le courage de refuser à sa famille une toilette que ses moyens ne lui permettent point d'acheter sans s'endetter ou vendre le bétail qui pourrait engraisser ses terres, si ra obligé de vendre ses propriétés avant même long temps, pour prendre le chemin de l'exil, afin de se refaire de ses folles dépenses, bien propres parfois à faire sourire le marchand, mais qui préparent pour l'avenir la pauvreté et assez souvent la honte de la famille. S'il est obligé de vendre sa terre, il cherchera un travail un peu moins fatigant; il désertera imprudemment la charrue, et ira accablé dans les villes le nombre de ceux qui ont commis de semblables extravagances. Pendant qu'il y aura dans nos villes une surabondance de forces oisives, que l'on se disputera le salaire d'un écu par jour, comme la chose s'est vue dernièrement à Québec, on manquera de travailleurs dans nos campagnes.

Nous avons beaucoup à faire pour le soulagement de nos semblables, l'honneur de notre patrie et la gloire de notre religion. Raisons le courage de nos cultivateurs; reprimons la tendance aveugle d'un trop grand nombre vers les métiers; réhabilitons l'agriculture, et puisque l'unique moyen pour en arriver là consiste dans l'enseignement agricole, comme nous l'avons souvent répété, répandons l'instruction agricole, afin d'attacher les jeunes cultivateurs au toit de leurs aïeux et qu'ils n'aillent pas, au lieu de s'attacher au toit paternel, louer leurs bras à des étrangers. Quand ils auront appris à tirer profit de leur terre d'une manière avantageuse, par une culture raisonnée; quand ils seront au fait de l'économie qui doit présider au bon entretien des fermes, ils seront heureux, riches et prospères. Ils attaqueront de front les difficultés, les impossibilités même de la réforme agricole; ils feront des essais avec foi et persévérance, et lui seront par leur exemple des bienfaits pour le présent et des jalons pour l'avenir. Au lieu de rendre méprisables l'agriculture, ils la remettront en honneur.

Travaillons à extirper de nos campagnes cet amour éffréné du luxe, des vaines parures; faisons disparaître en autant qu'il est possible ces dépôts de boissons qui entretiennent dans nos paroisses, parmi la jeunesse surtout, la passion des liqueurs spiritueuses, et l'abondance restera parmi les cultivateurs. En dehors de cela, le repatriement qui est chose patriotique en soi, ne sera d'aucun effet. On retombera toujours dans la même gêne et dans les mêmes défauts, tant que l'on n'aura pas fait disparaître ces foyers pestilentiels.

Cartes de la guerre

Ceux de nos lecteurs qui désirent se rendre compte des localités qui sont actuellement le théâtre de la guerre pourront se procurer de nouvelles cartes géographiques en s'adressant à E. Steiger, éditeur, Nos. 22 et 24, rue Frankfort à New-York, E. U. La carte Schedler, de la Mer Noire, de l'Asie Mineure, du Caucase, de la Russie, de la Roumanie et de la Turquie Orientale. Gravée sur pierre, soigneusement imprimée en couleurs. Echelle 1: 3,000,000. Grandeur 22 x 28 pouces. Prix, pliée et enveloppée, 40 cts.

Cette carte est compilée et corrigée d'après les données les plus récentes et les plus complètes. Elle présente d'un seul coup d'œil le théâtre de la guerre, en Europe et en Asie. Publiée par E. Steiger, 22 et 24 Frankfort street, New-York, de qui l'on peut obtenir promptement des cartes en lui envoyant

le prix ci-dessus. Le même éditeur a fait des préparatifs pour publier de nouvelles cartes de guerre aussitôt qu'elles deviendront nécessaires.

La carte-Schedler de l'Asie Mineure, de Grèce, de Roumanie et de la partie nord-ouest de l'Asie Mineure, avec cartes spéciales de la Mer Noire, Constantinople et du Bosphore. Grandeur 17 x 22 pouces; en couleurs. Prix, pliée et enveloppée, 25 cts.

Publiée par E. Steiger, 22 et 24 Frankfort street, New-York. Cartes expédiées promptement sur réception du prix. Le même éditeur prépare plusieurs autres cartes de la guerre dont il sera fait mention plus tard.

RECETTES

Maladies des melons.

Les maladies des melons sont: la brûlure, les chancres, la gomme, la nielle, ou la rouille.

La brûlure vient lorsqu'après un orage pluvieux le soleil darde. Les gouttes d'eau sur les feuilles sont autant de loupes qui concentrent les rayons solaires et occasionnent de véritables brûlures. Le meilleur moyen d'éviter ces brûlures est de bassiner aussitôt après l'orage. Ce bassinage entraîne les gouttes d'eau restant sur les feuilles.

Les chancres proviennent en général de meurtrissures occasionnées par la grêle ou une autre eau-e; quelquefois par une piqûre d'insecte. Le seul remède est l'amputation de la partie attaquée. On saupoudre la plaie avec des cendres ou de la poussière.

Quelquefois les fruits ou les rameaux se couvrent de gomme. On enlève cette gomme avec un griffon qui enlève en même temps une petite couche d'écorce. On cicatrise comme précédemment avec des cendres ou de la poussière.

La nielle ou rouille commence par les jeunes ponces qu'elle cripe; elle gagne rapidement. Elle tient en général à une cause quelconque qui produit trop d'humidité. Quand elle apparaît, il faut amputer toutes les parties attaquées.

Insectes nuisibles aux melons

Les animaux nuisibles sont: L'*Araignée* appelée par les jardiniers la *Grise*, les *Courtilières*, les *Escargots* et les *Limaces*, les *Fourmis*, les *Rats* et les *Mulots*, les *Vers blancs*.

L'*Araignée* ou *grise* attaque les feuilles de melon. En quelques heures les feuilles en sont couvertes, cette araignée se multipliant excessivement vite. Elle s'attaque aux melons et aux haricots; il ne faudra donc pas mettre des melons dans un endroit où il y ait eu des haricots l'année précédente. Le meilleur moyen de s'en débarrasser, encore ne réussit-il pas toujours, c'est de bassiner le matin avec une légère infusion de tabac.

Les *courtilières* coupent les racines des végétaux en construisant des galeries souterraines horizontales. Pour détruire la courtilière, on suit une de ces galeries jusqu'au trou conduisant à son habitation. On verse alors dans ce trou un peu d'huile et on remplit avec de l'eau. L'animal est alors asphyxié ou remonte à la surface où il est tué.

Les *escargots* et *limaces* s'attaquent à toutes les jeunes pousses aussi bien à celles des melons, qu'à celles des arbres, etc. Le seul moyen de les détruire est de les écraser quand on les rencontre. Le sel faisant périr les limaces, on peut, pour les empêcher de toucher aux fruits, saupoudrer ces derniers d'une petite couche de sel. En couvrant avec du sable fin et bien sec les approches des couches, on peut empêcher la venue des limaces, dont les mouvements sont arrêtés par le sable qui se colle à leur corps.

Les *rats* et les *mulots* sont très friands des melons arrivant à la maturité. On les prend avec différents pièges. On les empoisonne avec de l'émétique qu'on place sur des appâts de diverses natures.

Les *vers blancs* sont peu communs dans les couches, car ils solent les engrais animaux. Ils sont par contre extrêmement communs en pleine terre et leurs dégâts sont considérables. Le seul moyen de les détruire consiste à faire de fréquents labours, qui les font apparaître à la surface où on les tue en les écrasant.



EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS.

LES PERSONNES QUI DESIRENT EXPOSER

VOUDRONT BIEN

S'ADRESSER IMMÉDIATEMENT

À

L'hon. Ministre de l'Agriculture,
OTTAWA,

Pour obtenir les Blancs d'Application, les Réglements pour les exposants Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que

LE 15 JUILLET PROCHAIN.

Aucune application ne sera reçue après cette date.
25 mai 1877.



CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI.

VENDREDI, LE 2 JUIN

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années en chaque cas, entre les endroits mentionnés plus bas à commencer du 1er OCTOBRE prochain.

BATISCAN et TROIS-RIVIÈRES, six fois par semaine;

CHICOUTIMI et ROBERVAL, trois fois par semaine;

CHIOUTIMI, BAIE SAINT PAUL, six fois par semaine entre le 1er septembre et le premier juin de chaque année.

MURRAY BAY et TADOUSSAC, trois fois par semaine;

BASSIN DE GASPE et GRANDE GREVE, trois fois par semaine;

MURRAY BAY et QUEBEC, six fois par semaine entre le 1er septembre et le 1er juin, et trois fois par semaine le reste de l'année;

SAINTE-ANNE LA POCATIERE et SAINT ONESIME, trois fois par semaine;

SAINT-LEONARD et STATION DU CHEMIN DE FER trois fois par semaine.

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formulaires de soumissions en blanc aux bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires, ou du sousigné,

WILLIAM G. SHEPPARD

Inspecteur des Bureaux de Poste

Bureau de l'Inspecteur des Postes.

Québec, 25 avril 1877.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.